

ANNIVERSAIRE

Les cent vies de Maurice Nadeau

PASCAL FOUCHÉ

Nom mythique de l'édition, Maurice Nadeau aura cent ans le 21 mai. Directeur de collections et de revues chez d'autres avant de créer sa maison, il a révélé plusieurs écrivains et surtout fait découvrir au public français de grands auteurs étrangers. L'historien de l'édition Pascal Fouché retrace le parcours d'un éditeur qui, tout en nourrissant le catalogue des maisons où il est passé, n'a jamais cherché à s'attacher les écrivains qu'il publie sous sa marque. Chez Verdier, des entretiens avec Laure Adler lèvent un peu le voile sur l'intimité d'un homme qui déteste parler de lui.

M

aurice Nadeau est entré dans la carrière tardivement, à 36 ans, après avoir été journaliste, auteur d'une *Histoire du surréalisme*, critique littéraire. Pourtant, toujours en activité alors qu'il s'apprête à fêter son centième anniversaire le 21 mai, il affiche 64 ans d'édition à lui tout seul ! Référence d'au moins deux générations d'éditeurs, il fait figure de repère dans un environnement déstabilisé par l'essor du numérique et le recul de la lecture. Maurice Nadeau est né à Paris le 21 mai 1911 d'un père journalier, mort pour la France le 28 mai 1916, et d'une mère cuisinière. Il est adopté par la Nation le 9 mars 1920 et passe son enfance à Reims. Après son certificat d'études et son brevet élémentaire, il

entre à l'École normale d'instituteurs de Châlons-sur-Marne puis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud.

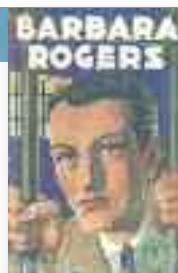
Installé à Paris, il adhère au Parti communiste et participe à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR). Il est exclu du parti quand il commence à avoir des doutes et rejoint le trotskisme aux côtés de Pierre Naville grâce à qui il côtoie les surréalistes et notamment André Breton et Benjamin Péret. Instituteur puis professeur, il se marie le 29 novembre 1934 avec Marthe Forni (1909-1984) et aura deux enfants, Gilles et Claire. Mobilisé en 1939, il reprend sous l'Occupation un poste d'instituteur en même temps qu'il participe à la Résistance.

Il fréquente autour de Jacques Prévert un groupe de cinéastes et de cinéphiles qui écrivent notamment des romans policiers à l'américaine pour répondre aux goûts du public. Ils sont publiés par Georges Ventillard, qui paye bien, dans une collection, « Minuit », dont les auteurs prennent des noms à consonance américaine. Maurice Nadeau en écrit un, signé Joë Christmas, en 1941, *Barbara Rogers* : c'est la résolution – racontée par un journaliste – du meurtre d'une star de cinéma hollywoodienne par l'avocat du principal accusé. Plus sérieusement, il s'attelle à une *Histoire du*

1941

Joë Christmas

Maurice Nadeau fréquente un groupe d'auteurs qui, autour de Prévert, écrivent des romans policiers sous pseudonymes publiés par Georges Ventillard dans une collection intitulée « Minuit ». *Barbara Rogers* sera, sous le nom de Joë Christmas, son premier et dernier roman.



1945

Histoire du surréalisme

Ayant fréquenté les surréalistes, il mène une véritable enquête pour raconter le premier leur histoire, qu'ils apprécieront diversement mais qui est devenue un livre de référence.



ÉVÉNEMENT

surréalisme qui paraît après la Libération aux éditions du Seuil. Sans concession, elle ne plaît pas totalement aux surréalistes mais lui ouvre des portes qu'il n'aurait pas pensé pousser.

Critique et éditeur

En juillet 1945, il rencontre Pascal Pia qui lui propose de travailler à *Combat*, où il tient rapidement la critique littéraire et est coopté comme juré du prix Renaudot (il en démissionnera en 1969). En novembre 1948, il succède également à Louis Martin-Chauffier pour la critique littéraire dans le *Mercur de France*. Après *Combat*, il continuera à *France Observateur* et à *L'Express*.

Dans le même temps, il s'occupe de l'administration et tient la rubrique littéraire de *La Revue internationale* que Naville a créée en décembre 1945. Elle est hébergée par les éditions du Pavois dirigées

Après un roman policier sous pseudonyme, il s'attelle à une Histoire du surréalisme qui paraît après la Libération. Sans concession, elle ne plaît pas totalement aux surréalistes mais lui ouvre des portes qu'il n'aurait pas pensé pousser.

par Gonzague de Gestas, un homme d'affaires qui s'est lancé dans l'édition pendant l'Occupation et qui sera l'introduit en France des premiers stylos à bille Reynolds. Après l'avoir employé à lire des manuscrits, il lui propose de diriger une nouvelle collection qu'il appelle « Le chemin de la vie », mots tirés d'une phrase de Lautréamont. Son ami David Rousset, dont *L'univers concentrationnaire* est paru en 1946 aux mêmes éditions après avoir été publié dans la revue et qui a obtenu le prix Renaudot, lui donne le premier volume de la collection en avril 1947 : *Les jours de notre mort*, qui sera suivi d'un essai sur Lautréamont puis de romans de Georges Balandier et Guy Marester. Il fait publier aussi au Pavois le premier roman de Marcel Schneider. En même temps, à partir de 1948, avec François Erval, devenu un ami après qu'il a chroniqué son *Histoire du surréalisme*, ils aident Robert Marin, alors libraire, à devenir éditeur et lui apportent des titres de Nathalie Sarraute, André Breton, Herman Melville, Elio Vittorini et Virginia Woolf. Cela ne suffira pas à assurer la pérennité des éditions Robert Marin, qui disparaissent au tout début des années 1950 comme les éditions du Pavois.



1947 "Le chemin de la vie" aux éditions du Pavois

Le premier livre de la collection dirigée par Maurice Nadeau est signé par son ami David Rousset, qui a reçu le prix Renaudot 1940, attribué rétrospectivement en 1946.

OLIVIER DION

Maurice Nadeau dans son bureau, rue Saint-Martin (Paris 4^e), en 2006.

A la fin de l'année 1949, alors que Gonzague de Gestas ne veut plus financer la revue de Naville, Maurice Nadeau rencontre Edmond Buchet. Celui-ci, qui dirige les éditions Corrêa avec Jean Chastel et souhaite leur donner un coup de jeune, lui propose de poursuivre chez lui « Le chemin de la vie ». Buchet écrit dans son journal, à la date du 11 décembre, qu'il attend beaucoup de cette collection : « Je crois qu'elle est susceptible de donner aux éditions un courant nouveau. Déjà les entretiens que j'ai avec Nadeau agissent sur moi comme un stimulant. Nos goûts divergent souvent, mais il est aussi passionné que moi pour la chose littéraire, donc de la même famille » (1).

En 1952, René Julliard propose à Maurice Nadeau de créer une revue ; il lui laisse carte blanche, admettant implicitement qu'il ne va pas gagner d'argent. Les Lettres nouvelles seront sa danseuse.

Le premier livre de cette nouvelle série sera, en mai 1950, *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry avec une postface de Max-Pol Fouchet, directeur de la revue *Fontaine*, qui l'a découvert aux Etats-Unis. La traduction a été confiée à Paul Pilotin (sous le pseudonyme de Stephen Spiel) et Clarisse Francillon. C'est le Club français du livre qui la finance et qui la publie fin 1949 en acceptant qu'une édition courante paraisse presque simultanément chez Corrêa. Suivront *Le monde du sexe* d'Henry Miller, *Le quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, *La croisade de Lee Gordon* de Chester Himes, *La rage de vivre* de Mezz Mezzrow, les Mémoires de Francis Jourdain, etc.

Chez Julliard

En 1952, René Julliard propose à Maurice Nadeau de créer une revue ; il lui laisse carte blanche, admettant implicitement qu'il ne va pas gagner d'argent ; *Les Lettres nouvelles* seront sa danseuse. Maurice Nadeau s'installe au 30, rue de l'Université avec Maurice Saillet, collaborateur d'Adrienne Monnier, comme rédacteur en chef, et une secrétaire, Monique Grall. Le premier numéro paraît en mars 1953. Nadeau va y publier des textes d'auteurs comme Samuel Beckett, Roland Barthes, Antonin Artaud, Marguerite Duras, Paul Léautaud, Ludwig Wittgenstein, Raymond Queneau, Henri Michaux, Maurice Blanchot, Jean Starobinski, Robert Pinget ou Alain Robbe-Grillet. Saillet part au bout de dix-huit mois et Monique Grall, embauchée par Gallimard, est remplacée par Geneviève Serreau. Mensuelle au départ, la revue fait une tentative pour être hebdomadaire entre 1958 et 1960, puis devient bimestrielle. A la revue s'ajoute dès 1955 une collection du même nom où Nadeau publie Witold

1950 "Le chemin de la vie" chez Corrêa

Nouveau départ pour la collection, qui va notamment faire découvrir au public français des œuvres de Malcolm Lowry, Henry Miller, Lawrence Durrell...



1953 Les Lettres nouvelles chez Julliard

Le 1^{er} mars 1953, Nadeau crée la revue qui lui permet de publier un grand nombre d'auteurs qu'il aime : Artaud, Beckett, Blanchot, Duras, Michaux, Queneau...



1955 La collection "Les Lettres nouvelles"

A la revue s'adjoint une collection où l'on trouvera notamment Gombrowicz, Reverzy, Schulz, Wright... et le premier livre de Perec, *Les choses*, qui obtient le Renaudot 1965.



1965-1977 Les Lettres nouvelles chez Denoël

A partir du numéro d'octobre-novembre 1965, la revue se poursuit chez Denoël avec un système qui permet de s'abonner à la revue et à la collection, dont les parutions sont alternées.



1966 La Quinzaine littéraire

Le 15 mars 1966 paraît le premier numéro de *La Quinzaine littéraire*, dédiée à la critique, que Maurice Nadeau dirige toujours aujourd'hui. Anne Sarraute, fille de Nathalie Sarraute, y a été son assistante pendant quarante ans. Malgré

les difficultés qu'ont toujours connu les magazines consacrés à la critique littéraire, *La Quinzaine* a su se constituer un public fidèle auquel elle a parfois fait appel pour survivre et qui lui a permis de poursuivre son aventure en restant totalement indépendante.



Gombrowicz, Georges Ribemont-Dessaignes, Richard Wright, Ferdinand Oyono, François Sonkin, Jean Reverzy, Malcolm Lowry, Albert Cossery, Bruno Schulz, Louis Calaferte, Walter Benjamin, Jean Douassot (Fred Deux), etc. Chaque livre est tiré à 3 000 exemplaires, mais se vend rarement à plus de 1 000.

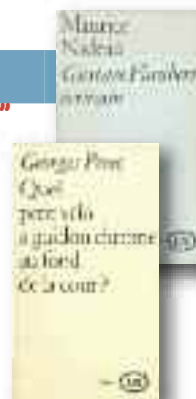
Chez Denoël

Après la mort de René Julliard le 1^{er} juillet 1962, sa veuve, Gisèle d'Assailly, cède les éditions Julliard à l'Union financière de Paris, une banque qui possède déjà les éditions Plon. C'est elle qui revendra l'ensemble au groupe des Presses de la Cité fin 1965. Bien que Christian Bourgois, qui dirige Julliard, assure Maurice Nadeau qu'il pourra continuer, les actionnaires lui signifient en mai 1965 qu'ils mettent fin à son contrat en respectant un préavis de six mois. Rien n'y fait, ni l'émoi du milieu dont la presse se fait l'écho, ni le soutien des surréalistes dans une lettre du 16 juin, ni le changement d'actionnaires, ni même le prix Renaudot qui est attribué le 22 novembre au livre de Georges Perec, *Les choses*, que Nadeau vient de publier dans sa collection. Julliard n'aura pas tout perdu...

Entre-temps, François Erval et Raymond Queneau ont suggéré à Gallimard de reprendre la revue et la collection. Pour ne pas concurrencer *La NRF*, Claude Gallimard propose à Maurice Nadeau de l'accueillir chez Denoël. Il s'installe rue Amélie avec Geneviève Serreau. Le premier numéro des *Lettres nouvelles* chez Denoël est daté d'octobre-novembre 1965, même si le contrat entre Denoël et Maurice Nadeau n'est signé que le 30 décembre, fin de son contrat avec Julliard. Tirée à 4 000 exemplaires, la revue reste bimestrielle et la collection se poursuit avec de nouveaux titres de Witold Gombrowicz, Richard Wright, Bruno Schulz, Georges Perec et Malcolm Lowry. Il publie aussi Fernando Arrabal, François Sonkin, Louis Calaferte, Albert Cossery, Leonardo Sciascia, Nelly Sachs, Claire Etcherelli, Angelo Rinaldi, Hector Bianciotti, Manuel Puig, Stig Dagerman, Harry Mathews, Rachid Boudjedra, Jacques-Pierre Amette... La collection obtient deux prix Femina, en 1967 pour *Elise ou la vraie vie* de Claire Etcherelli et en 1971 pour *La mai-son des Atlantes* d'Angelo Rinaldi.

1965-1977 "Les Lettres nouvelles" chez Denoël

La collection ayant suivi la revue chez Denoël, Nadeau continue à publier ses auteurs, avec des nouveaux comme Rinaldi, Bianciotti ou Boudjedra. Après avoir publié les *Œuvres complètes de Flaubert* aux éditions Rencontre, il donne en 1969 dans sa collection son *Gustave Flaubert écrivain*, qui reçoit le grand prix de la Critique.



La Quinzaine littéraire

En 1966, avec François Erval, qui dirige la collection « Idées » chez Gallimard, Maurice Nadeau crée *La Quinzaine littéraire*. À côté des *Lettres françaises* et des *Nouvelles littéraires*, ils estiment qu'il y a encore une place pour une critique exigeante. Le premier numéro paraît le 15 mars avec un inédit de Samuel Beckett, *Assez*. La revue est d'abord financée par un ami d'Erval, Joseph Breitbach, qui se retire quelques mois plus tard. Gallimard reprend sa participation. Les éditeurs passent de moins en moins de publicité, et bientôt les collaborateurs ne sont plus payés. Ce sera désormais la règle. Ceux qui contribuent le font pour participer à l'aventure intellectuelle et parler des ouvrages qu'ils aiment. Après le départ de François Erval en juin 1971, Nadeau poursuit seul, assisté d'Anne Sarraute, secrétaire de la rédaction jusqu'à son décès en 2008. En 1976, il faudra faire appel aux lecteurs et une vente aux enchères permet de repartir. Aidée par le Centre national du livre, la revue est tirée à 15 000 exemplaires et compte 5 000 abonnés.

Les éditions Maurice Nadeau

Le 23 avril 1976, avec un préavis d'un an comme le prévoit leur contrat, Albert Blanchard, qui dirige Denoël, prévient Maurice Nadeau que la revue et la collection seront arrêtées le 30 avril 1977. C'est la deuxième fois que Nadeau se voit congédier et la presse s'en fait largement l'écho : « *Les Lettres nouvelles* à l'encan », titre *Le Monde* du 21 mai. Claude Gallimard est contraint de se justifier : la revue a environ 800 abonnés et la vente au numéro ne dépasse pas 150 exemplaires ; 60 à 65 % des tirages des livres restent invendus (2), et Albert Blanchard fait un cruel constat : « *Il est un certain seuil en effet au-delà duquel une maison d'édition telle que Denoël ne peut, sans compromettre son existence même, supporter le poids d'une revue et d'une collection très lourdement déficitaires, compte tenu de l'importance des frais de direction littéraire propres aux Lettres nouvelles* » (3).

La revue s'arrête effectivement avec le numéro de mars-avril 1977, mais Maurice Nadeau annonce aussitôt qu'il crée les éditions des Lettres nouvelles, qui deviennent les éditions Maurice

Nadeau deux ans plus tard. Il est d'abord aidé par Robert Laffont qui participe au financement des ouvrages – son nom n'apparaît qu'à l'achevé d'imprimer –, mais ses repreneurs mettent fin à l'aventure au bout de deux ans, puis par les éphémères éditions Papyrus. Depuis, il poursuit seul l'édition de quelques livres par an selon les moyens dont il dispose en mettant un point d'honneur à ne faire signer ses auteurs que pour le seul livre qu'il va publier sans les engager pour la suite. Il a donné notamment les premières traductions de John Maxwell Coetzee et le premier roman de Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, alors que celui-ci n'avait pu-

blié que des essais et des poèmes aux éditions du Rocher et de la Différence. En 1994, le bagager Vuitton lui a proposé de lancer une collection « Voyager avec... » sous leurs deux noms ; dix-sept ans après, elle continue toujours. L'édition n'est pas toujours un long fleuve tranquille... Pourtant Robert Laffont est mort à 93 ans, Gaston Gallimard à 94 ans et Maurice Nadeau, à 100 ans, est encore éditeur. ●

(1) Edmond Buchet, *Les auteurs de ma vie ou ma vie d'éditeur*, Buchet-Chastel, 1969.
 (2) « A propos des "Lettres nouvelles". Une lettre de Claude Gallimard », *Le Monde*, 28 mai 1976.
 (3) « Une réponse à Maurice Nadeau », *Bibliographie de la France*, 7 juillet 1976.

L'infatigable lecteur

Une tentative d'autobiographie sous la forme d'une conversation complice avec Laure Adler, liée à Maurice Nadeau depuis trente-cinq ans.

Commençons peut-être par l'avenir... », propose Laure Adler à Maurice Nadeau au moment de se retourner sur *Le chemin de [sa] vie*. Ce n'est pas le moindre mérite de l'intervieweuse d'avoir convaincu le bientôt centenaire qui rechigne toujours à dire « je », observe-t-elle, de parler de lui tout en se penchant sur son passé, au long de ces entretiens retranscrits, diffusés en septembre 2010 dans la série d'émissions « Hors champs » sur France Culture. Manière douce de compléter par un volet plus personnel *Grâces leur soient rendues* (Albin Michel, 1999), ses mémoires littéraires, réédités début avril, et *Une vie en littérature. Conversations avec Jacques Sojcher* paru chez Complexe en 2002, qui ressort également chez Oh! éditions.

La confesseuse empathique connaît l'homme depuis trente-cinq ans : Laure Adler raconte en avant-propos comment, étudiante en philosophie, lectrice assidue de *La Quinzaine littéraire*, elle a à l'époque trouvé l'audace de venir proposer ses services à l'éditeur. Ecoute complice, tutoiement chaleureux, familiarité et confiance font le charme de l'échange. Une conversation amicale incontestablement propice à la visite de zones plus intimes du parcours de Maurice Nadeau, à l'évocation des femmes de sa vie par exemple – sa mère, sa femme et compagne de combat Marthe, décédée en 1984, Geneviève Serreau et Anne Sarraute qui furent pendant des années ses très proches collaboratrices aux *Lettres nouvelles* et à la *Quinzaine* –, mais aussi au récit inédit des « années de guerre » et le retour sur son engagement dans le militantisme trotskiste dont il n'avait jamais parlé avec autant de détails jusqu'ici.

Et si cette traversée nomade, à la fois chronologique et thématique, mêlant histoire privée et quatre-vingts ans de la vie intellectuelle française,

fait la part belle aux liens sentimentaux, elle est aussi l'occasion pour Nadeau de reformuler ses conceptions de la littérature – notamment le refus de la biographie pour expliquer l'œuvre – et de saluer ses auteurs préférés : Lowry, Borges, Benjamin, Sciascia et tant d'autres... De Flaubert, il dit : « *Je pense souvent à lui.* » De Marguerite Duras, avant qu'elle accède à la notoriété : « *Je la connaissais par sa cuisine.* » Devant les romans de Houellebecq dont il reconnaît avoir hésité longtemps avant de publier en 1994 le premier, *Extension du domaine de la lutte*, il s'avoue désormais « *perplexe* ». Interviennent également dans la conversation deux écrivaines proches : Tiphaine Samoyault, qui collabore depuis vingt ans à la *Quinzaine* et se sou-



Si cette traversée nomade fait la part belle aux liens sentimentaux, elle est aussi pour Nadeau l'occasion de reformuler ses conceptions de la littérature, notamment le refus de la biographie pour expliquer l'œuvre.

vient avoir écrit une lettre à l'éditeur pour le rencontrer : « *Il représentait, pour moi, la littérature vivante.* » Et Ling Xi, jeune Chinoise écrivant en français, qui a envoyé par la poste le manuscrit de son deuxième roman, *La troisième moitié*, qui sort le 8 avril sous la couverture de Maurice Nadeau éditeur. Ces entretiens sont complétés par quatre textes critiques écrits par Maurice Nadeau dans les années 1960 en préface à *La belle lurette* d'Henri Calet, aux *Fleurs du mal* de Baudelaire, à *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, ainsi qu'un texte sur Balzac et la presse. « *J'aime admirer* », résume joliment ce lecteur éternel. ●

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Le chemin de la vie. Entretiens avec Laure Adler, de Maurice Nadeau (Verdier/France Culture). ISBN 978-2-86432-641-0, 15 euros. Parution : 29 avril.

1977
Les éditions Maurice Nadeau
 Depuis 1977, après la disparition de la revue, il a publié sous le nom des éditions des Lettres nouvelles, puis des éditions Maurice Nadeau, près de 200 livres dont le premier roman de Michel Houellebecq.